

Pulsations

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal d'information gratuit | Février 2011

www.hug-ge.ch

ACTUALITÉ



La thrombectomie sauve des vies

page 5

REPORTAGE



Opéré sans être hospitalisé

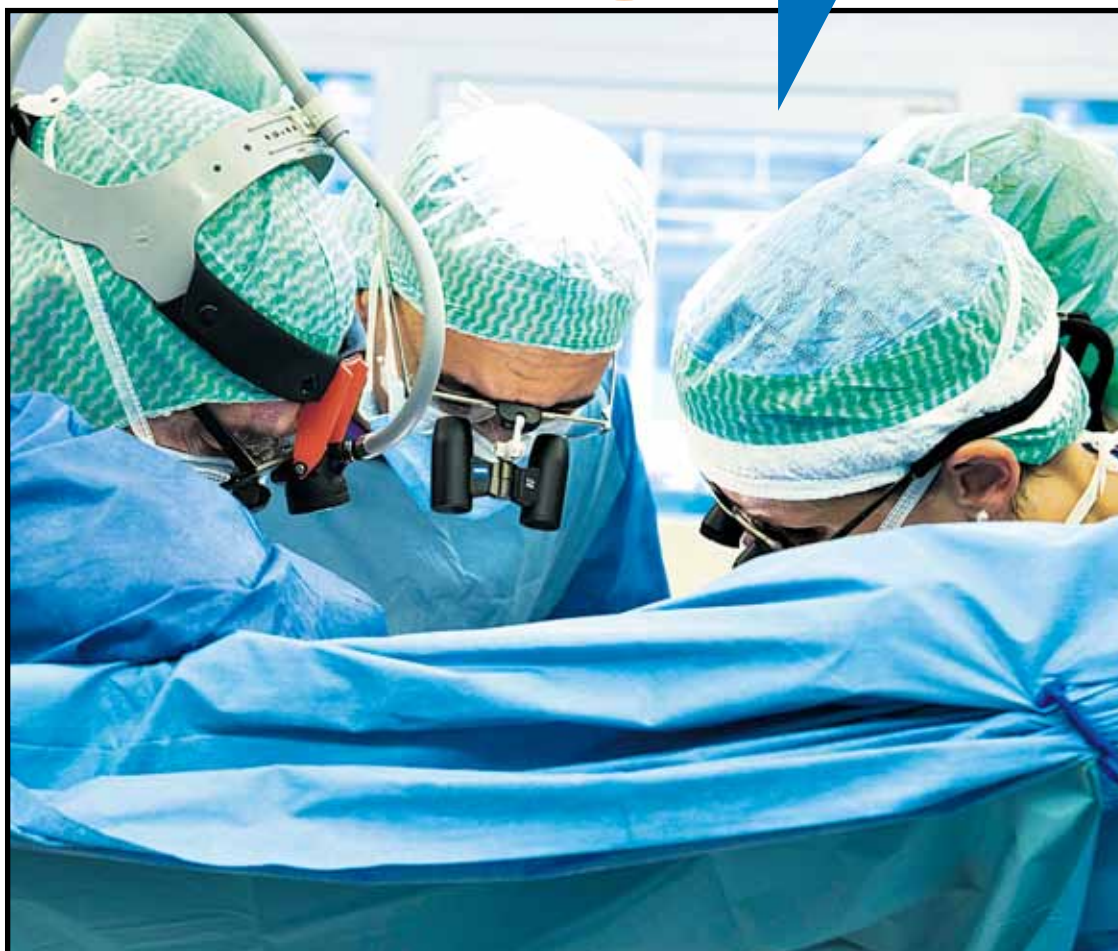
pages 14-15

INTERVIEW



Inégaux face à la santé

Pre C. Burton-Jeangros
page 24



DOSSIER

HUG: le sens de la qualité

pages 8-13

Publicité

> Infirmières

> Aides-soignantes

> Secrétaires Médicales

> Pharmacies

> Secrétaires multilingues

> Comptabilité

> Réceptionnistes

> Horlogerie

> Laboratoires

> Banques

> Ouvrières

> Magasiniers



one
PLACEMENT

**emplois
temporaires
et fixes**

Route de Saint Julien, 7 - 1227 Carouge
022 307 12 12 - info@oneplacement.com

You're the one

Sommaire

Actualité

L'UE investit dans le BBL	3
Le corps, cette œuvre d'art	4
La thrombectomie sauve des vies	5
Vaccin anti-cancer	6
Pneumocoques traqués	7

Dossier

La qualité, pilier de toutes les activités	8-9
Bien manger pour mieux guérir	10
Comment retrouver ses repères alimentaires?	11
Prendre en main son mal de dos	12
Défendre les intérêts du malade	12
Cinq projets exemplaires	13

Reportage

Opéré sans être hospitalisé	14-15
-----------------------------	-------

Coulisses

Les HUG s'affichent	16
Du sable dans les chaussures...	17
Focus sur les maladies rares	17
100 apprentis en 2012	19

Culture

Pour un environnement de qualité	21
----------------------------------	----

Agenda	22-23
--------	-------

Interview

du Pre Claudine Burton-Jeangros	
Influence du social sur la santé	24

Organisation efficiente: le bon remède

Les méthodes de production appliquées dans certaines industries, comme l'automobile, sont-elles transposables à l'entreprise hospitalière?

Il fut un temps où la qualité se jugeait d'emblée: amabilité de l'accueil, disponibilité du professionnel, perfection de la prestation, définition claire des responsabilités. Chacun était alors en mesure d'apprécier un bel ouvrage.

étapes clés. De telles approches sont-elles applicables au monde hospitalier? Tenant compte de l'importance de l'individualisation à l'hôpital et avec les limites qu'impose toute extrapolation, la réponse est oui sans conteste!

Ford et Toyota

Fruits de l'industrialisation, des productions en chaîne, de la complexité technique et du travail de grandes équipes, les incidents ou malfaçons deviennent des pathologies de système qui imposent des remèdes nouveaux. Le produit industriel devant viser le zéro défaut, Henry Ford au début du XX^e siècle et Toyota dans l'après-guerre ont relevé le challenge en marquant des

Respect du patient et de ses proches

Dans l'entreprise hospitalière, le respect du patient et de ses proches, l'excellence clinique et l'efficacité organisationnelle doivent nécessairement aller de pair.

Pierre Dayer,
directeur médical
et qualité



JULIEN GREGORIO / PHOTOA

Pulsations

Journal d'information
gratuit des Hôpitaux
universitaires de Genève

www.hug-ge.ch

Editeur responsable

Bernard Gruson

Responsable des publications

Séverine Hutin

Rédactrice en chef

Suzy Soumaille

Courriel: pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction

Service de la communication

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4

CH-1211 Genève 14

Tél. +41 (0)22 305 40 15

Fax +41 (0)22 305 56 10

Les manuscrits ou propositions d'articles sont à adresser à la rédaction. La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans *Pulsations* est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Régie publicitaire

Contactez Imédia SA (Hervé Doussin):

Tél. +41 (0)22 307 88 95

Fax +41 (0)22 307 88 90

Courriel: hdoussin@imedia-sa.ch

Conception/réalisation csm sa

Impression ATAR Roto Presse SA

Tirage 33 000 exemplaires



Cette **idée** a déjà **sauvé**
des millions de **vies**.

En 1993, une idée révolutionnaire: remplacer le lavage des mains au lavabo par la désinfection à la solution alcoolique. Aujourd'hui, ¾ des pays du monde utilisent notre méthode de lutte contre les infections.

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève
LA QUALITÉ

www.hug-ge.ch

L'UE investit dans le laboratoire du cerveau

Le Brain and Behaviour Laboratory (BBL) a obtenu une bourse européenne de 2,3 millions d'euros.

Cette somme est destinée à financer sur quatre ans un programme d'accueil de postdoctorants en neurosciences et en neuro-imagerie. « Avec ce financement, nous pourrons faire venir à Genève les meilleurs jeunes chercheurs internationaux », se réjouit le co-directeur du BBL le Pr Patrik Vuilleumier.

Vous avez dit BBL ? Ce complexe high-tech et interdisciplinaire est le fruit d'une collaboration entre le Centre de neurosciences, le Pôle de recherche national en sciences

affectives (lire encadré), les Facultés de médecine, de psychologie et sciences de l'éducation et des sciences de l'Université de Genève, ainsi que les Hôpitaux universitaires de Genève.

Il est dédié à un sujet d'étude situé aux confins des neurosciences, de la psychologie et de la philosophie: l'exploration du cerveau, de la conscience et du comportement. Profonds mystères, sondés par les penseurs depuis des siècles. Aux alentours de 380 avant J.-C., les savants réunis par Platon à Académus, près d'Athènes, se débrouillaient avec quelques parchemins et une méthode supposée rigoureuse. Depuis, les progrès sont considérables.

Le BBL offre un IRM 3 Tesla dernière génération, un laboratoire muni d'électro-encéphalogrammes à haute résolution (256 capteurs), un autre de stimulation transcrânienne, une cabine acoustique, une salle de réalité virtuelle pourvue d'un box d'immersion 3D, un diffuseur d'odeurs ultra sophistiqué, une chambre pour l'étude du sommeil et un laboratoire de psychophysiology équipé pour analyser les réactions émotionnelles. Rien que ça.

Commission européenne convaincue

C'est cette multidisciplinarité et la qualité des recherches menées au BBL qui ont convaincu la Commis-



SOPHIE JARLIER

L'olfactomètre est conçu pour résister au champ magnétique d'un IRM.

sion européenne. Les fonds seront répartis en trois cycles de deux ans sur un total de 18 postes de chercheurs choisis par un comité international. Outre les salaires, ils financeront les programmes de formation et de recherche. « La proximité avec les HUG constitue un atout. Elle offre les conditions

indispensables pour mener des recherches sur des thématiques cliniques comme les maladies neurologiques, la dépression, la douleur, l'hypnose ou les troubles du sommeil », précise le Pr Vuilleumier.

André Koller

Olfactomètre

Dernière acquisition du BBL: un diffuseur d'odeurs, financé par un producteur de parfum genevois. L'appareil d'une haute complexité technologique est conçu pour résister à l'intense champ magnétique d'un IRM. Il pulse un jet d'air continu et insensible dans lequel l'expérimentateur peut injecter de façon très précise, dans l'intensité et le temps, des dizaines d'odeurs différentes. L'objectif est d'observer les réactions du cerveau et du corps, notamment pour des études sur les liens entre odorat, émotion et mémoire. Proust et sa madeleine ne sont pas loin.

A.K.

Pôle de recherche national en sciences affectives

Cet ambitieux pôle de recherche, piloté par l'Université de Genève, constitue le premier centre national de recherche au monde dédié à l'étude interdisciplinaire des émotions. Sorte de Jardin d'Eden où les neuroscientifiques échangent avec les philosophes, les médecins avec les sociologues et les psychologues avec les informaticiens, il décline un programme en trois axes: Comment sont déclenchées nos émotions? Comment les contrôlons-nous? Comment influencent-elles les

relations interpersonnelles et les interactions sociales?

Une large palette de méthodes est mise à contribution pour répondre à ces questions: analyse comportementale, analyse des expressions verbales et non verbales. Et grâce au partenariat avec le BBL, mesures physiologiques et observations des activités cérébrales, chez des sujets sains ou lors de pathologies.

www.affective-sciences.org

A.K.

Publicité



Boutique - café
idées cadeaux - accessoires de mode - épicerie fine

Rue de Carouge, 83 - 1205 Genève - arrêt blanche - Tél. 022 321 62 80 - www.criccraccroc.ch
lundi fermé - mardi au vendredi 9h00 à 18h30 - samedi 9h30 à 17h30



**BON
POUR
UN CAFE**

Vite lu

Pulsations
«durable»

Vous êtes abonné(e) à *Pulsations*. Désormais, vous recevez votre journal préféré habillé d'un film transparent compatible avec la politique des HUG en matière de protection de l'environnement. Ce nouveau mode d'envoi sous plastique recyclable est résolument plus écologique et économique !

Distinction

Médecin adjointe agrégée au service de médecine génétique, la Dre Ariane Giacobino s'est vu attribuer un subside de 170 000 francs de l'Office fédéral de la santé publique pour son projet de recherche intitulé *Disrupteurs endocriniens et infertilité masculine : le rôle de l'épigénétique*. Le but de cette recherche est de définir si des substances, comme les phtalates ou le bisphénol, qui se trouvent dans des produits d'utilisation courante, peuvent être à l'origine de problèmes de santé tels que l'infertilité.

Prix

Professeure à l'Institut de médecine sociale et préventive de l'UNIGE et directrice du registre genevois des tumeurs, Christine Bouchardy a reçu le Prix 2010 de la Ligue suisse contre le cancer.

Cette distinction rend hommage non seulement à la qualité des recherches menées par l'épidémiologiste franco-suisse et à son action auprès de l'opinion publique et des spécialistes de la santé, ainsi qu'à son engagement en faveur du dépistage et de la prévention du cancer du sein.

Le corps, cette œuvre d'art

Le Pr Osman Ratib publie *Le corps et son image*, un ouvrage fascinant sur l'histoire et les derniers progrès de l'imagerie.

«Ce n'est pas un livre médical sur l'imagerie, mais un livre sur l'aspect esthétique et graphique des images!» Venant de la bouche du Pr Osman Ratib, chef du département d'imagerie et des sciences de l'information médicale, les propos peuvent étonner. De fait, *Le corps et son image* n'est pas un énième ouvrage sur l'imagerie médicale, même si l'auteur est un éminent spécialiste du domaine, mais plutôt un album fascinant, voire un livre d'art. «Ce ne sont pas des images habituelles. En tous les cas, pas celles qu'on utilise en médecine. L'idée est de faire ressortir des éléments que nous n'utilisons pas pour le diagnostic. C'est l'image pour la beauté de l'image», poursuit le Pr Ratib.

Evolution
spectaculaire

Du coup, les légendes racontent plutôt le «making of» des images. «Cela a été un bon exercice pour moi de faire abstraction de la justification médicale: dire ce que l'image montre et non pas commenter la pathologie», confie le radiologue. Ce dernier n'a pas manqué, en utilisant un langage accessible à tous, de retracer l'évolution



Représentation de l'activité métabolique des tissus.

formidable des techniques d'imagerie médicale qui, ces dernières années, a bouleversé la pratique de la médecine moderne.

L'éditeur Pierre-Marcel Favre, à l'origine du projet il y a deux ans, ajoute: «On se rappelle les «bonnes vieilles» radiographies noir et blanc d'une époque. Ce domaine a évolué

d'une manière spectaculaire non seulement sur le plan utilitaire des diagnostics, mais aussi esthétique.»

Sublimer
l'image

«Cela méritait bien un livre qui devrait intéresser les professionnels et toute personne fascinée par la médecine et la beauté en général.» Au-delà de leur caractère extraordinaire, ces images - retravaillées

par des outils informatiques de visualisation et de navigation en trois dimensions (3D) comme le logiciel Osirix, mis au point par l'équipe du Pr Ratib - n'en sont pas moins utiles: elles permettent d'intervenir avec beaucoup plus de précision lors d'interventions chirurgicales, d'étudier avec plus de finesse les différents stades d'une tumeur, de prédire la réponse d'une maladie à un traitement donné et de mieux expliquer aux patients les résultats de leurs examens radiologiques. Dans le livre, elles se suffisent à elles-mêmes, presque comme une œuvre

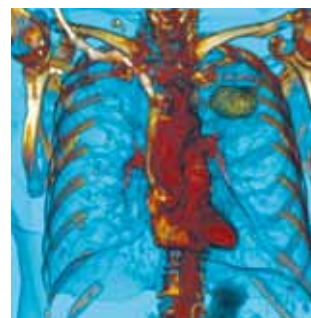
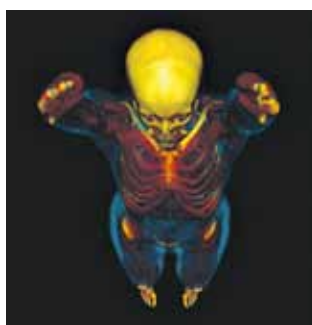
d'art. «La plupart des images ne sont pas de moi, mais de collègues radiologues, cardiologues ou chirurgiens qui ont utilisé les outils informatiques pour sublimer l'image», relève

le Pr Osman Ratib.

Giuseppe Costa

LIRE +

Le corps et son image.
Du diagnostic à l'esthétisme de l'imagerie médicale,
par Osman Ratib
(Editions Favre, 2010)



La thrombectomie sauve des vies

En perfectionnant la technique utilisée pour retirer les caillots du cerveau, le taux de mortalité des AVC ischémiques aux HUG a chuté.

Il faut savoir qu'il existe deux formes d'AVC: hémorragique, lorsqu'une artère éclate (30% des cas) et ischémique, lorsqu'une artère se bouche (70% des cas). Cette dernière est indolore, mais dévastatrice: les tissus cérébraux ne sont plus irrigués, l'oxygène manque et chaque minute 12 millions de neurones meurent asphyxiés. Avec les traitements classiques, utilisés jusqu'à très récemment, le taux de mortalité des AVC ischémiques – toutes classes d'âge confondues – se situait à un niveau dramatiquement élevé d'environ 50%.

Fin 2008, le Dr Vitor Mendes Pereira, médecin adjoint au service neurodiagnostique et neuro-interventionnel, a une intuition géniale, qui a bouleversé les pratiques médicales. Il a l'idée d'utiliser un stent pour enlever le caillot qui bouche l'artère. Le stent est un dispositif en forme de ressort. Il était utilisé jusqu'ici pour maintenir la perméabilité

vasculaire pendant le traitement des anévrismes cérébraux. Bingo! Les résultats sont spectaculaires. «Avec cette technique, le caillot est retiré complètement chez 92% des patients traités. C'est la clé de notre succès. Lorsque le stent est déployé, le vaisseau est partiellement ouvert et la circulation instantanément rétablie. Le caillot, prisonnier du stent, est ensuite retiré avec l'ensemble du dispositif», explique le Dr Mendes Pereira. Cette méthode, élaborée aux HUG, est aujourd'hui appliquée dans les hôpitaux du monde entier.

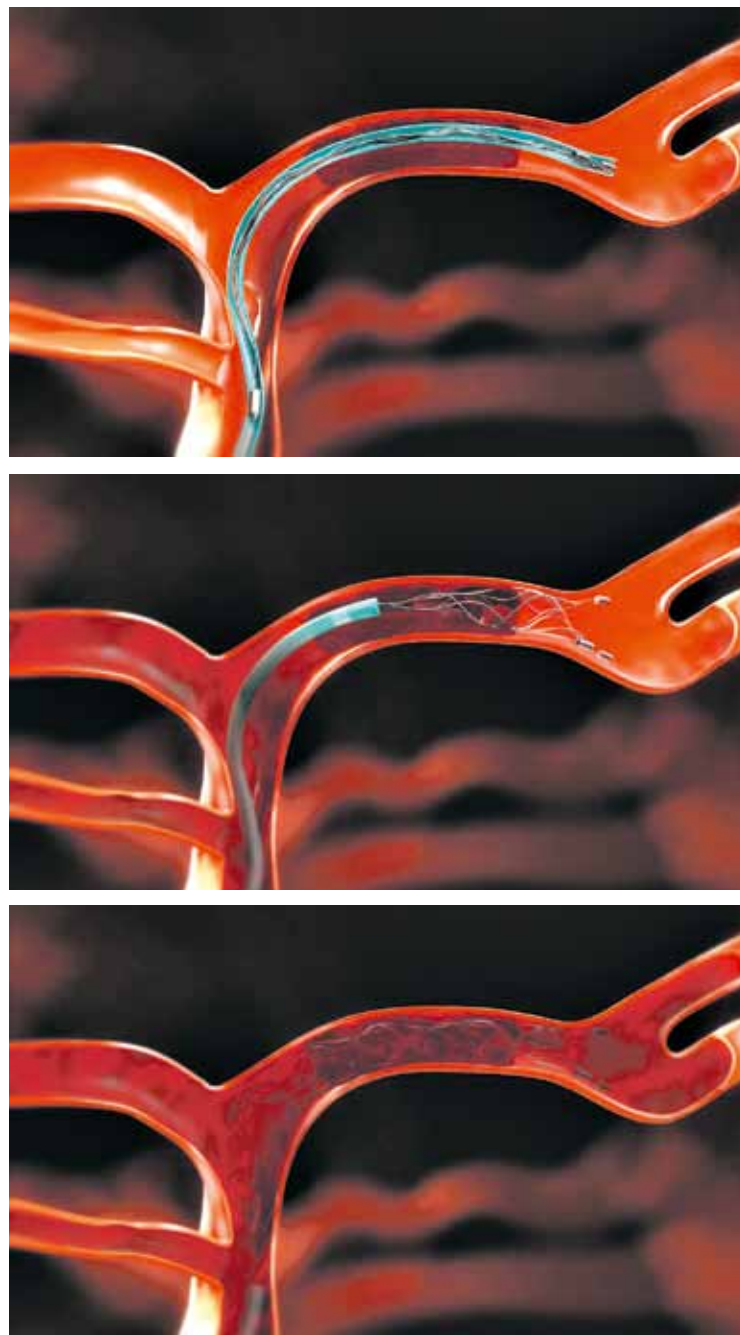
Plus rapide

Quelque 800 victimes d'AVC ischémiques se présentent chaque année aux HUG. Malheureusement, seules 10% d'entre elles peuvent bénéficier d'un traitement. Pour les autres, il est trop tard. La privation d'oxygène a duré trop longtemps. Les lésions sont irréversibles. En cas d'attaque cérébrale de type ischémique, il est donc impératif d'agir vite (lire encadré). Avec les méthodes «classiques», la thrombolyse intraveineuse – la désagrégation du caillot sanguin par injection d'un produit – il fallait impérativement être opéré au maximum quatre heures et demie après l'accident et avec une efficacité faible pour les gros caillots.

Plus efficace

L'efficacité de la nouvelle méthode a presque doublé ce délai. «Nous obtenons maintenant de très bons résultats jusqu'à huit heures après l'attaque cérébrale», souligne le Dr Mendes Pereira.

De plus, on a constaté une nette amélioration des résultats. «En effet, 64% des patients traités par le Dr Pereira et son équipe ont retrouvé une complète autonomie après un AVC. Ils n'étaient que



De haut en bas: 1. Le stent replié dans une gaine traverse le caillot de sang. 2. La gaine se retire et le stent se déploie. 3. Le caillot prisonnier du stent est retiré.

Chaque minute compte

L'AVC ischémique présente la dangereuse particularité d'être indolore. Neuf fois sur dix, les victimes sont hospitalisées alors que les lésions sont déjà irréversibles. Pour agir sans perdre de temps, il est vital d'en connaître les symptômes, soit une paralysie partielle d'un bras ou du visage et la difficulté à articuler même des phrases simples. Dans ces cas, appelez immédiatement le 144. Une prise en charge rapide peut sauver la vie et éviter une hémiplegie.

A.K.

25 à 35% dans ce cas avec les méthodes antérieures», souligne le Pr Karl-Olof Lövblad, chef du service neuro-diagnostique et neuro-interventionnel. A noter que le protocole complet de traitement des AVC a été élaboré par le Dr Roman Sztajzel, médecin adjoint agrégé responsable de l'unité de neurologie vasculaire. L'équipe interventionnelle est renforcée par la Dre Ana Paula Narata, le Dr Hasan Yilmaz et la Dre Ana Marcos.

Etude multicentrique internationale

Une étude multicentrique internationale a démarré en 2010 afin d'élargir la base scientifique des données cliniques. Pilotée par le Dr Pereira, elle sera menée pendant deux ans dans une vingtaine de centres hospitaliers en Europe, au Canada et en Australie. Elle regroupera jusqu'à 200 patients.

André Koller

Vite lu

Pulsations TV récompensé

L'émission *Pulsations TV* consacrée à *Des cellules en or: la transplantation contre les cancers du sang* a remporté le 2^e prix dans la catégorie émission sans plateau au 15^e Festival international des émissions médicales et des reportages médicaux télévisés 2010 d'Amiens (Telefilm). L'émission traite de la transplantation de cellules souches hématopoïétiques. Cette vidéo est visible sur www.dailymotion.com/HUG dans la playlist *Pulsations TV*.

Vidéos primées

Deux films de la collection de vidéos d'information aux patients *Parlons-en*, ont été primés à l'occasion de la 12^e édition du Festival Filmé 2010 d'Amiens.

Dans la catégorie éducation à la santé et information du patient, *Pour combattre l'infarctus du myocarde et l'athérosclérose* a reçu le Grand Prix grand public Amiens Métropole et *Comment vivre avec une insuffisance rénale chronique*, le Grand Prix de l'éducation à la santé et information du patient. Ces films sont visibles sur www.dailymotion.com/HUG

Vaccin anti-cancer

Le laboratoire d'immunologie des tumeurs des HUG a reçu un million de francs de la Fondation Lionel Perrier.

« Cette donation tombe à merveille. Nous pourrions ainsi financer les premiers tests avec des patients du nouveau vaccin contre le gliome malin, qui est la tumeur du cerveau la plus fréquente », s'enthousiasme le Pr Pierre-Yves Dietrich, responsable du laboratoire d'immunologie des tumeurs. Les tumeurs cérébrales comptent parmi les plus funestes. Elles représentent 2 à 3% des cancers chez l'adulte et constituent la première cause de mortalité par cancer chez l'enfant. L'équipe du Pr Dietrich mène depuis une vingtaine d'années une lutte acharnée contre ce fléau.

Immunothérapie

Le laboratoire des HUG joue un rôle pionnier dans l'exploration d'une technique prometteuse: l'immunothérapie. En effet, on sait depuis longtemps que le système immunitaire protège des organismes étrangers infectieux, comme les virus. Plus récemment on a appris qu'il élimine également des cellules indigènes malades. L'objectif des chercheurs genevois est d'utiliser ce mécanisme naturel de défense comme traitement contre le cancer. Aujourd'hui, après 15 ans



Le Pr Pierre-Yves Dietrich et Evelyne Pen de Castel.

d'expérimentation en laboratoire, l'équipe d'oncologie a participé à la mise au point d'un premier vaccin contre les tumeurs cérébrales. « Il est important de préciser que ce vaccin est destiné aux personnes déjà malades, dans le but de traiter le cancer du cerveau, et non pas de le prévenir », précise le Pr Dietrich.

Thérapie cellulaire

Le vaccin n'est pas la seule piste explorée par le laboratoire d'immunologie des tumeurs. L'autre approche est constituée par la thérapie cellulaire. Plutôt que de stimuler les défenses immunitaires dans le corps des patients, cette technique consiste à cultiver des cellules du système immunitaire en laboratoire selon une méthode infiniment complexe à réaliser, mais

relativement simple à expliquer. Les lymphocytes, c'est-à-dire les globules blancs chargés de détruire les agents infectieux et autres menaces pour le corps humain, sont extraits du sang et mis en contact avec des tumeurs. Dès cet instant, ils se divisent et se multiplient pour faire face au danger. Reste alors à favoriser artificiellement cette croissance, puis à réinjecter ces cellules médicamenteuses ainsi obtenues dans le corps du malade.

« Il s'agit d'une piste très prometteuse, même si nous ne sommes pas encore aussi avancés que pour le vaccin. Mais les premiers essais cliniques de thérapie cellulaire pourront déjà commencer d'ici trois ou quatre ans », estime le Pr Dietrich.

André Koller

Coup de pouce pour la recherche

« Bonjour, je m'appelle Lionel. J'ai vingt ans. J'ai une famille, des amis et une fiancée... et je sais que pour moi la vie va s'arrêter bientôt. » C'est par ces mots que s'ouvre le site internet de la Fondation Lionel Perrier, fondée en octobre 2000. Lionel Perrier est décédé à vingt-trois ans d'un oligodendrogliome,

une tumeur du cerveau. Avant de mourir, il a créé, en accord avec sa famille, la fondation qui porte son nom. Pendant près d'une décennie, celle-ci a apporté une aide financière à la recherche médicale contre le cancer cérébral. En particulier, la fondation soutient depuis de nombreuses années

les recherches menées par le Pr Pierre-Yves Dietrich et son équipe « Grâce à son travail, l'espoir d'une thérapie efficace contre cette terrible maladie est plus grand que jamais. En faisant don de la totalité du fonds au laboratoire d'immunothérapie des HUG, nous concrétisons la volonté de mon fils

et nous pérennisons son nom », confie Evelyne Pen de Castel, la présidente de la fondation. Le chèque de plus d'un million de francs sera remis symboliquement lors d'une cérémonie officielle organisée le 16 février aux HUG.

A.K.

Pneumocoques traqués

Innovation: les HUG ont mis au point une méthode plus efficace et plus rapide pour détecter cette bactérie.

JULIEN GREGORIO / PHOTO

Streptococcus pneumoniae (Sp). Derrière ce nom latin imprononçable se cache une bactérie, communément appelée pneumocoque. Cet agent pathogène est responsable d'infections banales comme les otites ou plus graves comme les pneumonies, les infections du sang, voire les méningites. Il touche surtout les enfants de 0 à 4 ans et les adultes de plus de 65 ans à tel point qu'il est la cause la plus fréquente de septicémie chez les premiers et de pneumonie chez les seconds. Pas étonnant qu'on s'y intéresse de près dans le monde et... aussi aux HUG.

Le Pr Alain Gervais, médecin-chef du service d'accueil et d'urgences pédiatriques, et son équipe, en collaboration avec l'Université de Laval à Québec, le scrutent depuis plusieurs années. Ils ont mis au point une nouvelle méthode de sérotypage des streptocoques qui permet l'analyse automati-



En cas de suspicion de pneumonie, la première étape est l'examen du patient.

sée de nombreuses souches simultanément. Cette découverte leur a valu en octobre dernier un trophée lors de la 4^e Journée de l'Innovation organisée par les HUG. «L'objectif est maintenant que notre test soit validé d'ici la fin de l'année par la Food and Drug Administration, l'agence

américaine du médicament, pour qu'il soit utilisé comme outil clinique et épidémiologique», relève le Pr Gervais.

Multiple avantages

Aujourd'hui, lorsqu'un enfant se présente avec de la fièvre, de la toux et des difficultés respiratoires, le médecin suspecte une pneumonie. Que fait-il? Un examen du patient, des radiographies du thorax, la recherche de marqueurs inflammatoires dans le sang et, parfois, la mise en culture de la bactérie. Avec la nouvelle technique, les avantages sont multiples. «Nous aurons un test plus sensible (80% des cas mis en évidence au lieu de 30% avec les méthodes actuelles), plus complet puisqu'il déterminera de quel membre (sérotype) de la famille il s'agit et s'il est résistant à un

En chiffres

- On estime que 60% des enfants sont porteurs du pneumocoque à un moment donné contre 8 à 10% des adultes.
- Une personne porteuse sur six va développer une maladie à pneumocoque.
- Pour 1000 otites, on dénombre 100 pneumonies, 10 infections du sang et 1 méningite.
- En 2009, les affections sévères (pneumonie, infection du sang, méningite) ont concerné environ 1000 personnes en Suisse, dont 100 enfants.
- 800 000 décès par an dans le monde chez les enfants âgés de moins de 5 ans.

G.C.

traitement et plus rapide avec un résultat dans les 8 heures au lieu de 48 à 72h», résume le Pr Gervais. Autre avantage, si la personne prend des antibiotiques, la méthode demeure efficace.

Outil de surveillance

Du point de vue épidémiologique, l'atout est de taille. Cette année, un nouveau vaccin contre les pneumocoques a été mis sur le marché pour faire face à l'émergence de nouveaux sérotypes virulents. «Grâce à cette méthode, nous serons en mesure de surveiller facilement leur évolution et, en fonction de la présence ou non de certains sérotypes, d'orienter les futurs vaccins», explique le Pr Gervais.

Giuseppe Costa

Vaccination conseillée

En Suisse, la vaccination contre les pneumocoques (comme celle des méningocoques) est complémentaire aux recommandations de base (diphtérie, tétanos, poliomyélite, coqueluche, Hib...). «Nous la conseillons fortement puisqu'elle diminue l'incidence des méningites, des infections du sang et des pneumonies.

De plus, nous avons constaté qu'il y a moins d'infections chez les parents et grands-parents d'enfants vaccinés», relève le Pr Alain Gervais, médecin-chef du service d'accueil et d'urgences pédiatriques. Ce vaccin est remboursé par l'assurance maladie obligatoire.

G.C.

Publicité



LINDEGGER
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11
lindegger-optic.ch

www.horizoncreation.ch
photo: Shutterstock

La qualité, pilier de toutes les activités

Dans ce dossier

Palmarès
qualité

10



Repères
alimentaires

11



Gérer son mal
de dos

12



Cinq projets
exemplaires

13



Alors que la santé est un domaine en mutation, les HUG ont défini leurs grandes orientations dans le plan stratégique 2010-2015. Parmi celles-ci, ils entendent intensifier la dynamique qualité initiée il y a déjà plus de dix ans et l'étendre à tous les aspects de leur activité. L'offensive est totale et concerne aussi bien le domaine soignant qu'administratif et logistique.

Comment faire face à la concurrence et à la recherche de performance accrues ainsi qu'à la libre circulation des patients qui découleront, en 2012, de la réforme de la loi fédérale sur l'assurance maladie (LAMal)? Les HUG n'ont pas tardé à donner leur réponse: le plan stratégique 2010-2015 fixe les lignes de force qui guideront les actions futures. Des patients placés au centre de l'activité, entourés d'équipes enthousiastes, créatives et responsables, recherchant non seulement l'innovation, l'excellence et la performance dans tous les domaines, mais encore l'efficacité et la qualité.

«Les HUG veulent faire de la qualité et de la sécurité des soins, ainsi que de la qualité de tous les processus de l'hôpital, un projet fédérateur derrière lequel se retrouvent aussi bien médecins et soignants que personnel de support (ressources humaines, accueil, logistique, informatique, etc.)», expliquent Isabelle

Peyrot Perdrizet, directrice de la direction des projets et qualité, et le Dr Pierre Chopard, médecin adjoint, responsable du service qualité des soins.

Journée Qualité depuis 1999

En plaçant la qualité au cœur du nouveau plan stratégique, l'Hôpital poursuit un chemin emprunté depuis plus d'une décennie, à l'image de la Journée Qualité dont l'origine remonte à 1999 (lire encadré en page 9) et qui poursuit plusieurs objectifs. «C'est un moment pour partager les expériences, voir ce que font les autres et transposer les idées d'un service à un autre. Cette manifestation valorise les efforts et démarches des participants. Le but est d'encourager, soutenir et promouvoir des projets initiés par des collaborateurs visant à améliorer la qualité des soins, des prestations et des services», explique le Dr Chopard.

Cette année encore, elle a connu un énorme succès avec 49 projets en lice, toujours aussi variés (lire en pages 11 et 12). Le Prix Qualité, le Prix Coup de cœur, la distinction Participation du patient à sa prise en charge ainsi que le Prix du meilleur poster décerné par le public ont été remis à cette occasion (palmarès complet en page 10).

De nombreuses réussites

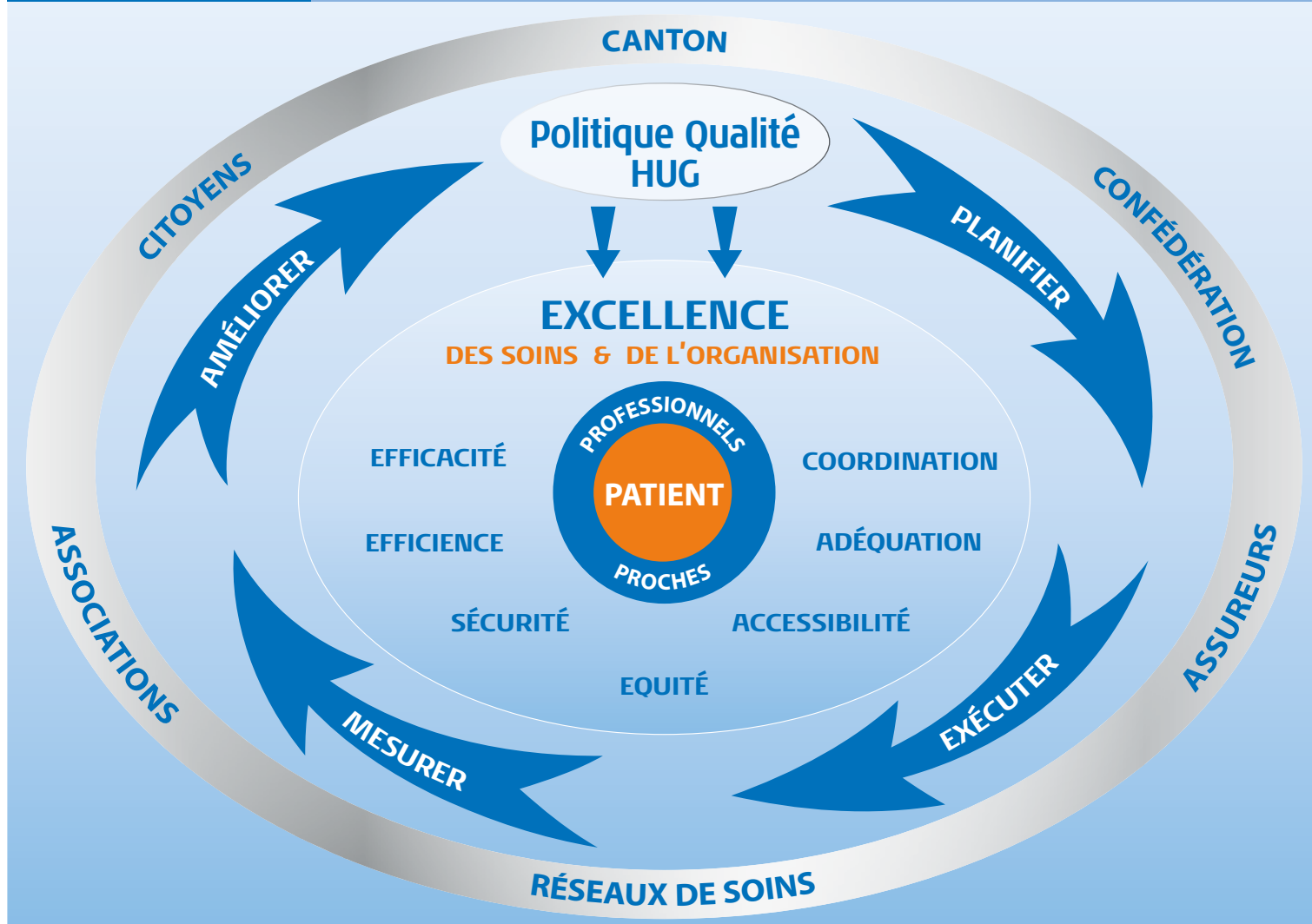
De plus, les réussites qui font la fierté des HUG dans ce domaine sont nombreuses. Parmi elles, citons la mise en place d'indicateurs (escarres, réadmissions potentiellement évitables, infections nosocomiales, chutes, etc.), d'itinéraires cliniques – «en standardisant les processus de soins, on diminue la variabilité inappropriée de la prise en charge et on assure aux patients qu'ils soient traités de la meilleure manière; sept itinéraires sont opérationnels et douze en développement», relève le Dr Chopard –, d'un nouveau système de gestion des incidents ou encore la formation sur mannequin au centre de simulation (lire également cinq exemples concrets en page 13). «Plus qu'un concept, la qualité et la sécurité sont des valeurs communes à tous, piliers de notre culture institutionnelle: c'est un «état d'esprit» qui ne se limite pas aux soins, mais concerne également les domaines administratifs et logistiques: production des repas, conception et maintenance des infrastructures, facturation des prestations, biodécontamination,

Swiss cheese model

Au niveau de la sécurité, les HUG s'inspirent de l'aviation. Le modèle de James Reason, également appelé *Swiss cheese model*, rappelle que la plupart des accidents sont la conséquence d'une succession d'événements. La personne qui «occasionne» un incident n'est souvent que le dernier maillon de la chaîne. «A l'aide de ce modèle, les groupes incidents investiguent les événements déclarés dans le but

d'identifier les facteurs contributifs et de mettre en place des actions correctives afin de réduire ou de supprimer les risques de survenue de tels événements», explique le Dr Pierre Chopard. Les techniques de *Crew resource management* sont quant à elles introduites pour optimiser la coordination et la communication au sein des équipes.

G.C.



stérilisation du matériel, etc. En perfectionnant continuellement ces processus et leurs interfaces avec les soins, nous augmentons la satisfaction des patients, renforçons la motivation du personnel et l'efficacité de la gestion de l'hôpital», ajoute Isabelle Peyrot Perdrizet.

Concrètement, plusieurs actions sont prévues. Des Quality Officers,

rattachés aux départements et à l'organisation centrale de la qualité, vont être nommés d'ici juin 2011. Ils assisteront les cadres des départements et des services dans la conduite des programmes qualité. «Ils accompagneront les équipes dans leurs actions d'amélioration et participeront à la formation dans ce domaine», résume le Dr Chopard. Autre nouveauté : des évaluations

«croisées». Des collaborateurs se rendront dans des unités pour observer ce qui s'y fait selon une grille d'évaluation de la qualité. Les résultats seront rendus rapidement dans une démarche constructive. D'autres pistes seront poursuivies afin d'améliorer la qualité perçue. Citons, entre autres, la réduction des temps d'attente pour les consultations et opérations, diverses formations

(par exemple à la relation avec les patients), l'amélioration de l'accueil et de l'information aux patients, la construction d'un nouveau bâtiment des lits avec notamment des chambres à un et deux lits offrant un meilleur confort ainsi que des espaces et services dédiés aux patients et à leurs proches.

Giuseppe Costa

Boucle d'amélioration continue

A quand remonte la qualité ? Il y a bien plus d'un siècle. Le taylorisme cherchait en effet à définir *The One Best Way* (la meilleure façon de produire) afin d'obtenir le rendement maximum. Un peu plus tard, Henry Ford allait plus loin en systématisant le travail à la chaîne, alors que dans les années 50, l'industrie américaine et japonaise développait des méthodes pour booster la qualité,

dont William Edwards Deming, et la roue portant son nom, qui a repéré avec simplicité les étapes (planifier, développer, contrôler, ajuster) à suivre pour améliorer la qualité dans une organisation. Ces modèles sont ensuite repris dans le monde hospitalier et bien implantés aux HUG. Notamment celui du management par la qualité EFQM (*European Foundation for Quality Management*) déployé aussi bien

au département d'exploitation, dans plusieurs services médicaux, qu'à la pharmacie, ou encore la certification ISO 9001 en vigueur dans les laboratoires, voire le Lean Management. «Ces modèles ont pour objectif de développer une dynamique d'amélioration continue : toujours faire mieux en mettant en cause notre propre qualité, en se comparant aux autres et en suivant l'évolution de notre performance.

Avoir une vision, une mission, des processus adaptés, des ressources humaines, des indicateurs qui orientent les choix. Tous ces outils doivent favoriser le déploiement du management par la qualité», relèvent Isabelle Peyrot Perdrizet, directrice de la direction des projets et qualité, et le Dr Pierre Chopard, médecin adjoint, responsable du service qualité des soins.

G.C.

Bien manger pour mieux guérir

Lors de la 12^e Journée Qualité des HUG, le 3 décembre dernier, 49 projets émanant des services médicaux, administratifs ou logistiques ont été présentés à un public nombreux.

«Depuis la première journée en 1999 à aujourd'hui, quelque 390 projets qualité ont été soumis à la sagacité du jury. Cette année, pour la première fois, le Prix Qualité a été attribué à un projet qui n'est pas strictement clinique», a noté le Dr Pierre Chopard, médecin adjoint, responsable du service qualité des soins et organisateur de cette journée.

Prix Qualité 2010 pour Offrir le choix du menu

Le Prix Qualité 2010 a été décerné à Marinette Chikhi, François Genoud

et collaborateurs pour *Offrir le choix du menu: plus de soins pour bien manger*. Véritable challenge – trois millions de repas sont élaborés aux HUG chaque année –, l'offre personnalisée des repas a débuté en 2004 à l'Hôpital de Bellerive et s'est achevée en 2008 au département de l'enfant et de l'adolescent. Aujourd'hui, le choix du menu est proposé tous les jours dans l'ensemble de l'établissement, exceptée la psychiatrie à Belle-Ide, et les patients ont plébiscité cette démarche dans les sondages de satisfaction.

Coup de cœur

Le Prix Coup de cœur a récompensé Sébastien Savornin et collaborateurs pour *Travail de nuit en anesthésie: la lumière au bout de la nuit*, qui sera mené aux HUG en 2011.

Des études récentes ont montré qu'entre autres troubles métaboliques, comme la somnolence, une activité professionnelle nocturne augmente les risques de maladies cardiovasculaires. Grâce à des séances de luminothérapie, durant les heures de travail, les auteurs de ce projet comptent améliorer la qualité de vie et diminuer les risques pour la santé des collaborateurs œuvrant la nuit.

Distinction et Prix du public

La distinction *Participation du patient à sa prise en charge* a

été attribuée à Sandra Ramello et collaborateurs pour *Relaxation dynamique en milieu carcéral: une approche complémentaire face aux troubles anxieux*.

Aujourd'hui, près de 20% des personnes incarcérées à la prison de Champ-Dollon reçoivent des somnifères, des anxiolytiques, des neuroleptiques ou des antidépresseurs. En guise d'alternative, l'équipe infirmière dispense, depuis 2005, un cours de relaxation fondé sur le contrôle de la respiration. Les exercices pratiqués en séance sont expliqués dans une brochure distribuée à tous les détenus.

Last but not least, le Prix du public a été décerné au poster présentant le projet *Bilan et suivi en physiothérapie des patients aux soins intensifs* de Nicolas Dousse et collaborateurs. Répondant à un réel besoin, cette interface simple et pratique traduit en termes compréhensibles pour le personnel médical et soignant les outils d'évaluation utilisés par les physiothérapeutes.

Démarche qualité

«La Journée Qualité s'inscrit dans le droit fil de ce qui constitue sans doute le cœur du Plan stratégique 2010-2015: la démarche Qualité. Je me réjouis donc tout particulièrement du nombre de projets déposés, le plus élevé depuis 1999, mais aussi et surtout de leur excellence» a relevé le Pr Pierre Dayer, président du jury et directeur médical et qualité, en clôturant la manifestation.



Les gagnants du Prix Qualité: (de gauche à droite) Marinette Chikhi, François Genoud, Isabelle Peyrot Perdrizet, Marie Seignobos, Fabienne Fouchard, Jacqueline Duffey, Sylvestre Mellot et Nathalie Maury.

André Koller

Publicité

JE SUIS GIULIETTA
ET JE SUIS FAITE DE LA MÊME MATIÈRE QUE LES RÊVES.

Sécurité maximale et maîtrise absolue avec le système Alfa D.N.A. et electronic Q2. Confort et espace intérieur optimisés grâce au châssis innovant à base d'aluminium. Emissions CO₂ réduites et performances élevées sur toute la nouvelle génération des moteurs turbo.

SANS CŒUR, NOUS NE SERIONS QUE DES MACHINES.

Alfa Romeo Giulietta 1750 TBI 235 ch. Consommation en cycle combiné: 7,6 l/100 km. Emissions CO₂: 177 g/km. Classe de performance énergétique: D. En Suisse, la moyenne de tous les nouveaux modèles commercialisés est de 188 g/km.

Italian Motor Village
Chemin du Grand-Puits 26
1217 Meyrin
Tél. 022 338 39 00
www.italianmotorvillage.ch

Comment retrouver ses repères alimentaires?

Deux diététiciennes ont investigué les raisons de la prise de poids de migrants latino-américains installés à Genève.



Valérie Miserez explique son étude lors de la Journée Qualité.

Huit kilos en moyenne. C'est la prise de poids fréquemment observée par les médecins de l'Unité mobile de soins communautaires appelés à évaluer différents indicateurs de santé (taille/poids, pression artérielle, glycémie, taux de lipides sanguins) chez des patients latino-américains résidant à Genève sans statut légal. Cette prise de poids est souvent associée à des pathologies : hypertension artérielle, diabète, dyslipidémie. Valérie Miserez et Carmen Chuad, diététiciennes rattachées au service de médecine de premier

recours ont souhaité mieux cerner la problématique et en comprendre les raisons.

Entretiens en V.O.

Leur recherche⁽¹⁾ se base sur une série d'entretiens de groupe menés en espagnol dans cinq lieux fréquentés par cette population. Le choix de l'espagnol s'est imposé naturellement. « Il nous paraissait évident que cela faciliterait le contact ainsi que l'expression des ressentis, plus aisés à formuler dans la langue maternelle », explique Valérie Miserez. Dans

leur immense majorité, les patients vivent mal leur prise de poids, souvent intervenue dans les premiers mois après leur arrivée. Les deux diététiciennes sont frappées de voir combien les personnes (86% de femmes sur un échantillon de 57 patients) font immédiatement le lien entre alimentation et santé. « Elles avaient même l'impression d'un lien de cause à effet entre l'alimentation, la santé, la capacité de travail et leur raison de vivre », note Carmen Chuad, « puisqu'elles sont venues ici pour aider financièrement leur famille restée au pays ».

Plus de pain et de pâtes

Les changements alimentaires se caractérisent par une augmentation de la consommation de pain, de pâtes et de produits laitiers au détriment du riz et de la viande. La perte de la « sopa de verdura » (soupe de légumes) servie en entrée midi et soir dans leur pays est unanimement regrettée. La nourriture d'ici est considérée comme plus « chimique ». Trop lisses et brillants, fruits et légumes ne leur semblent pas naturels...

Les obstacles à la poursuite d'une alimentation traditionnelle? L'emploi du temps, le manque de moyens financiers et techniques, mais aussi des facteurs psycho-émotionnels liés à leur statut. Difficile de manger seul, à la sauvette, quand on a l'habitude de repas pris au sein

du cercle communautaire. Pour les deux diététiciennes, cette étude met en évidence « la pertinence d'interventions nutritionnelles visant une réappropriation d'habitudes traditionnelles saines, adaptées au contexte précaire ».

Mylène Pétremand Creutz

⁽¹⁾ Evaluation des changements et des difficultés alimentaires post-migratoires d'une population latino-américaine à Genève.

L'UMSCO, c'est quoi?

L'unité mobile de soins communautaires (UMSCO), créée en 1996, a pour mandat de favoriser l'accès aux soins des personnes en situation de grande précarité et d'exclusion face au système de santé. Les infirmières se déplacent dans les lieux d'hébergement d'urgence, dispensant écoute, soins de base et conseils en matière de prévention. A la rue Hugo-de-Senger 4, des consultations infirmières et médicales de médecine de premier recours sont proposées. Les patients sont également orientés vers un service social si nécessaire.

M.P.C.

Publicité

Medicalis est au service de votre santé

Parce que c'est vous...

Vous avez besoin d'un encadrement ou d'un soutien à domicile adapté à vos exigences et à vos horaires? Appelez-nous au 022 827 23 23.

Parce que c'est nous...

- Medicalis organise autour de vous une micro-équipe stable, expérimentée et de confiance.
- Medicalis propose des prestations correspondant à vos besoins, ainsi que des soins infirmiers.
- Medicalis travaille en partenariat avec les médecins, hôpitaux et institutions.

Medicalis SA • Rue Jacques-Dalphin 11 • 1227 Carouge • tél +41 (0)22 827 23 23 • fax +41 (0)22 827 23 24
• lauren.cordey@medicalis.ch • carinne.menetrey@medicalis.ch • www.medicalis.ch



Prendre en main son mal de dos

Une équipe multidisciplinaire propose à Beau-Séjour un programme intensif destiné à des patients souffrant de lombalgies chroniques.

JULIEN GREGORIO / PHOTO



Ce programme est proposé grâce à la collaboration étroite de huit services des HUG.

Comment mieux prendre en charge les patients souffrant de maux de dos ? Pour répondre à cette question, un groupe pluridisciplinaire s'est penché sur l'existant (Ecole du dos, Objectif dos), la littérature scientifique et les expériences menées ailleurs (Lausanne, Sion, Paris) afin d'élaborer un programme s'appuyant sur les connaissances actuelles.

Placé sous la responsabilité du Dr Stéphane Genevay, médecin adjoint au service de rhumatologie des HUG et porté par une équipe de physiothérapeutes, d'ergothérapeutes, de médecins de la douleur, d'un physiatre, d'un psychiatre et de psychologues, ce programme intensif de quatre semaines (à temps plein les deux premières) est prévu pour des groupes de six patients. Contrairement au clin d'œil de son

nom, PRODIGE – pour Programme Dos des Institutions Genevoises – ne lance pas de poudre aux yeux. « On dit d'emblée aux patients qu'on ne va pas les guérir, mais qu'ils vont apprendre à gérer les crises. On leur offre une boîte à outils, très riche, pour continuer seuls le travail », explique Danièle Kupper, ergothérapeute-chef de département des neurosciences cliniques.

Changer de vision

Principales caractéristiques de PRODIGE ? La pluralité de ses angles d'approche et son ancrage dans une perspective cognitivo-comportementale. C'est qu'il s'agit souvent de changer la vision que l'on a de ses maux de dos et d'aborder la lombalgie comme un dysfonctionnement et non comme une lésion. Au terme d'une sélection, destinée à mesurer leur motivation, les patients s'engagent dans un processus conjuguant séances de physiothérapie, piscine, relaxation, groupes de parole, informations sur l'antalgie...

Echelle «prodigieuse»

L'essentiel des efforts porte sur les objectifs définis pour chaque patient en tout début de programme. La définition de ceux-ci est faci-

litée grâce à un outil, «l'échelle prodigieuse» développée par Anne-Sylvie Steiner, cheffe de clinique au service de médecine de premier recours. Sur une série de photos de situations de la vie quotidienne, le patient en choisit quelques-unes et annote sur une échelle de 1 à 10 l'importance de l'activité pour lui, son appréhension puis sa difficulté à l'effectuer. A partir de là, trois buts sont posés. « Ces objectifs sont un levier fondamental. Tous les moyens vont être engagés pour les atteindre. C'est l'originalité de ce programme : une équipe pluridisciplinaire centrée sur des objectifs fonctionnels du patient », souligne Jean-Paul Gallice, physiothérapeute-responsable au département de chirurgie.

Mylène Pétremand Creutz

DÉCOUVREZ iHUG LA NOUVELLE APPLICATION SMARTPHONE



Urgences
News
Testez-vous
Consultations
Accès
SolidarSanté

<http://ihug.hug-ge.ch>

Lombalgies, l'épidémie

Deuxième cause de consultation chez les généralistes dans les pays industrialisés, les maux de dos constituent un important problème de santé publique. Près de quatre individus sur cinq seraient touchés. Une fois devenues chroniques, les lombalgies

ont de lourdes conséquences, au niveau fonctionnel, mais aussi psychologique et social. En Suisse, elles représentent une des principales causes de rente invalidité.

M.P.C.

Cinq projets exemplaires

La qualité est présente aux HUG depuis de nombreuses années.

Au fil du temps, de nombreux projets ont renforcé la qualité des soins, de la logistique et de la gestion et apporté des bénéfices concrets aux patients. Zoom sur cinq d'entre eux.

Giuseppe Costa

Hopirub® puis Vigigerme®

La chasse aux infections est l'affaire de tous ! Le problème de la transmission des germes d'un patient à un autre patient ou au personnel soignant est permanent. Pour prévenir le risque infectieux, et faire suite au succès d'Hopirub® dans la promotion des pratiques d'hygiène des mains initiée en 1995, les HUG ont instauré, en 2003, le programme Vigigerme®. « Les soignants n'ont pas attendu ce programme pour prendre des précautions, mais celui-ci a uniformisé les pratiques d'hygiène et de prévention et réactivé les bons réflexes. Plus de 10 000 collaborateurs ont été formés. Un défi sans précédent », relève le Pr Didier Pittet, médecin adjoint agrégé, responsable du service prévention et contrôle de l'infection.



JULIEN GREGORIO / PHOVEA

Zoom escarres

L'escarre est une lésion cutanée due à des pressions continues du corps contre un plan dur. Depuis 15 ans, ce problème est étudié de près grâce au programme qualité transversal « zoom escarre ». Il comprend notamment une enquête annuelle de prévalence dans l'ensemble des unités de soin, des formations pour une centaine de



JULIEN GREGORIO / PHOVEA

référénts et l'implantation de recommandations actualisées en matière de détection des risques, prévention et traitement. « Ce programme a permis de réduire de moitié le nombre de personnes développant une escarre grâce à l'amélioration de la prise en charge quotidienne des patients à risque », constate Céline Hélot, infirmière chargée de recherche et qualité des soins, responsable de ce programme.

Cathéters veineux centraux

Les infections liées aux cathéters veineux centraux (CVC) sont un problème reconnu dans le monde entier. Environ 1300 patients par an sont concernés aux HUG. Comment les prévenir ? Depuis 2006, une stratégie globale inclut tous les aspects - préparation du patient, insertion, manipulations sur le dispositif, retrait - et comprend tous les groupes médico-soignants. « Des ateliers de simulation à l'insertion du CVC ont été organisés pour les médecins. Un outil de formation interactif pour le personnel infirmier a été créé afin d'uniformiser les pratiques », note le Dr Bernhard Walder, médecin adjoint agrégé au service d'anesthésiologie. Ces mesures ont diminué de moitié les taux d'infections. Elles seront poursuivies et complétées.



85

Management environnemental

En 2008, les HUG ont mis sur pied le groupe management environnemental afin de faire évoluer les mentalités et diminuer l'impact écologique de l'hôpital. Une année plus tard, soucieux des conséquences de leurs activités sur l'environnement, ils sont allés encore plus loin en devenant le premier hôpital européen à réaliser un écobilan complet. « Forts de cette évaluation, nous allons poursuivre notre politique en la matière, notamment au niveau des économies d'énergie, de la gestion de l'eau, de la mobilité douce, des déchets, mais aussi de l'alimentation et des achats », relèvent les co-chefs du projet management environnemental, le Dr Pietro Majno, médecin adjoint agrégé aux services de chirurgie viscérale et de transplantation et Yves Grandjean, secrétaire général.



SWIMON

Prescription informatisée

La prescription de médicament est un secteur clé de la sécurité des soins. Du prescripteur au patient, l'ordre suit un chemin parsemé d'intermédiaires, source potentielle d'erreurs. Pour réduire ce risque, place à la prescription informatisée. Lancée en 2001, elle dessert désormais la totalité des services médicaux. « Cet outil améliore la qualité rédactionnelle



JULIEN GREGORIO / PHOVEA

de la prescription et intègre de nombreuses aides à la décision, en particulier concernant les dosages et les interactions. Les modules infirmiers apportent un gain majeur, en particulier par la réduction du besoin de retranscription manuelle », explique le Pr Christian Lovis, médecin-chef a.i. du service des sciences de l'information médicale. Aux HUG, chaque année, quelque 25 millions d'ordres médicaux sont prescrits informatiquement.

Opéré sans être hospitalisé

L'opération chirurgicale en mode ambulatoire à la vent en poupe. De plus en plus de patients souhaitent en bénéficier. Pour le confort, c'est le top.

| TEXTE ANDRÉ KOLLER | PHOTOS JULIEN GREGORIO/PHOVEA |

« Chéri je sors, je vais à l'Hôpital, me faire enlever la vésicule biliaire. Je te ramène quelque chose? » De la science-fiction? Non, une réalité: la révolution de la chirurgie ambulatoire – le *one day surgery* – c'est ça: admis le matin, opéré dans la journée, rentré le soir.

Cette prestation offre un plus grand confort physique et psychologique, puisque le patient s'épargne les inconvénients d'une nuit à l'hôpital. Elle réduit aussi le risque de contracter une maladie nosocomiale, une probabilité jamais nulle malgré les efforts constants des services médicaux.

Evelyne⁶⁰, proche de la cinquantaine, n'a pas hésité. Quand son médecin lui a proposé une opération de la vésicule biliaire en mode ambulatoire, elle a tout de suite accepté. Après les consultations préparatoires d'usage, rendez-vous est pris pour le jeudi 2 décembre.



Avant l'opération: le Dr Pascal Bucher visite sa patiente pour s'assurer que tout est en ordre.

7h10, jour J. Evelynne se présente à la réception de l'unité de chirurgie ambulatoire. C'est son mari qui l'a amenée à l'Hôpital depuis leur domicile du Grand-Lancy. Son fils viendra la chercher en soirée. Après les formalités, elle est conduite dans sa chambre. La patiente, maintenant couchée dans son lit, nous confie sur un ton calme: « Je ne ressens aucune anxiété. J'ai confiance. Hier, une infirmière m'a téléphoné. Nous avons passé en revue tous les détails: l'heure du rendez-vous, le régime alimentaire – je devais

rester à jeun – quelques consignes d'hygiène aussi... Vous savez, ma fille a bénéficié de la même opération, et en ambulatoire. Tout s'est très bien passé. »

A quelques pas de là, au centre de coordination, les infirmières s'activent. Le tableau se couvre de noms, de données cliniques, d'heures et d'aimants bleus et rouges – un code couleur pour le suivi des processus. Les patients ne s'en aperçoivent pas, mais la chirurgie ambulatoire exige une logistique et une organisation précise et complexe.

Premiers contacts

7h40. Catherine Salvi, l'infirmière de référence, procède à la prise de sang rituelle en vue d'un bilan. Dix minutes plus tard, le Dr Pascal Bucher, chef de clinique au service de chirurgie viscérale, fait son entrée: poignée de main franche, ton professionnel et chaleureux. Il signe le site opératoire avec la confiance souriante et communicative d'un homme qui connaît son affaire. Les HUG pratiquent chaque année quelque 700 ablations de la vésicule biliaire. En mode



Jeudi 2 décembre, 7h. Evelynne est accueillie par une infirmière.



Au centre de coordination les infirmières s'activent.



9h25 : Evelynne est transférée en salle d'opération.

ambulatoire, cette opération est toujours réalisée par un chef de clinique. Le Dr Bucher opère en moyenne 150 vésicules par année. C'est un pionnier dans son genre: en 2007, il fut l'un des premiers chirurgiens en Europe à exécuter cette intervention en une seule incision, alors qu'une laparoscopie classique demande quatre ouvertures.

«Les avantages de cette technique sont multiples: cicatrice moins visible, diminution des douleurs postopératoires et des complications, ainsi qu'une récu-

pération et une réhabilitation plus rapide», explique le chirurgien.

Les projecteurs s'allument

9h25. Evelynne est transférée en salle d'opération. Tandis que l'assistant du chirurgien désinfecte la peau de la patiente, maintenant sous anesthésie générale, les infirmières préparent le matériel. 10h15. Les lumières s'éteignent. Les projecteurs s'allument. L'incision est minimale. Caméra et instruments passent par un seul et unique orifice. Les yeux rivés sur l'écran plasma, le chirurgien et



Laparoscopie en une seule incision: les instruments et la caméra passent par la même ouverture. Les chirurgiens travaillent les yeux rivés sur l'écran.

son assistant, à l'aide de longues pinces, libèrent la vésicule de ses attaches organiques, posent des clips chirurgicaux et la retirent du corps. La partition à quatre mains, jouée et rejouée des dizaines de fois, est exécutée en parfaite synchronie...

12h. La patiente est amenée en salle de réveil.

13h. Evelynne est complètement réveillée, ne ressent pas de douleur et peut regagner sa chambre.

La vie normale, c'est ce soir

Vers 14h30, elle peut déjà boire, se lever et se rendre aux toilettes. «Je me sens bien. Je n'ai pas mal», confie-t-elle. Puis elle se penche vers la table de chevet, saisit une petite boîte en plastique, en dévisse délicatement le couvercle et fait rouler à l'intérieur deux calculs lisses et ronds, de la

taille d'une bille. «Je les ramène à la maison.»

Mais, d'abord, les infirmières doivent s'assurer que tout est en ordre. Un peu plus tard, elles lui serviront un repas léger. Enfin, après une ultime visite du chirurgien, le moment attendu est arrivé. Il est environ 19h. Son fils est là, prêt pour le retour au domicile. Evelynne peut dire «ça y est, c'est fini!». Ce soir, déjà, c'est la vie (presque) normale qui reprend ses droits.

Le lendemain, une infirmière l'appellera pour s'assurer que la nuit s'est bien passée et le chirurgien la reverra en consultation trois jours après l'opération. De toute façon, en cas de problème, la patiente peut à tout moment prendre contact avec l'hôpital.

⁽¹⁾ Prénom fictif



Vers 18h, après une journée de diète, Evelynne a droit à un repas.



Il est environ 19h. Sur pied et souriante, Evelynne peut rentrer chez elle.

Les HUG s'affichent

Une campagne de publicité a démarré en janvier. Percutante, colorée, elle illustre par des réussites concrètes les valeurs promues par l'institution.

Séverine Hutin, la nouvelle directrice de la communication et du marketing, dévoile les coulisses de cette campagne qui se poursuivra tout au long de l'année et sera reconduite en 2012 avec de nouvelles affiches.

C'est la première fois que les HUG se lancent dans une campagne de cette nature. Qu'est-ce qui a motivé cette démarche?

> Jusqu'ici, nous bénéficions d'une situation de monopole. En 2012, ça va changer. La réforme de la LAMal instaure la libre circulation des patients en Suisse. Un Genevois aura la possibilité de se faire soigner à Lausanne, Fribourg ou Berne. De plus, certaines cliniques privées vont bénéficier des subventions publiques. Elles pourront prendre en charge des patients ne disposant pas d'assurances complémentaires.

Faut-il s'en inquiéter?

> Non! Les hôpitaux publics genevois ont atteint un niveau tout simplement extraordinaire. Ils concentrent une somme de connaissances scientifiques, de moyens techniques et savoir-faire qui peut rivaliser avec les meilleurs du monde. Mais cela ne suffit pas. Encore faut-il le faire savoir. Oser le dire haut et fort. Au fond, c'est cela la vraie nouveauté. Je pense que cette campagne signale un nouvel état d'esprit. Il faut en finir avec cette modestie de bon aloi, certes, dans la fonction publique, mais qui n'est plus de mise dans le contexte économique à venir.

Inédite sur le fond, la campagne l'est-elle davantage sur la forme?

> Oui. Nous avons rompu avec les codes en vigueur dans le domaine de la santé. Le message ne se décline plus sur le mode sobrement informatif. Sans tomber dans

l'émotionnel pur, à l'américaine, qui prend le public à la gorge, nous avons montré la richesse des HUG dans un langage accessible, voire ludique. Il faut que les Genevois réalisent qu'ils ont à portée de main un formidable outil de santé. Cela peut être dit avec le sourire, avec humour ou sur un ton un peu décalé.

Quels sont les thèmes abordés?

> Notre institution défend des valeurs fortes: la qualité, la responsabilité, le service et l'innovation. Tout naturellement, les affiches de la campagne mettent en exergue des réalisations concrètes dans ces quatre domaines. Chacune est comme un coup de projecteur. Elle met en lumière une réalisation concrète. Si nous avons osé une certaine légèreté dans la forme, c'est parce que le fond est archi-solide: on ne «vend» pas des promesses ni des faux espoirs, mais du concret, testé et éprouvé.

Propos recueillis par
André Koller



Chaque année,
64 vols aller-retour
Paris-New York
économisés.

Pour chauffer les Bains de Cressy,
nous récupérons la chaleur émise
par l'usine d'incinération de Cheneviers.
Résultat: 237 tonnes d'émission de CO₂
en moins chaque année.

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève
LA RESPONSABILITÉ

www.hug-ge.ch

«Les HUG sont dynamiques et novateurs dans tout ce qui touche à la gestion des ressources, qu'elles soient financières ou énergétiques. Ils sont le premier hôpital en Europe à avoir réalisé un écobilan complet.»



Ce matin, Chloé a récité son poème devant toute la classe.
Pourtant,
Chloé est hospitalisée.
Notre concept de visioconférence hôpital-école permet aux jeunes patients de conserver le lien avec leur classe.

Nos chercheurs sont un peu magiciens.
Grâce à l'interface cerveau-machine mise au point par nos spécialistes en imagerie électrique, on peut piloter par la pensée un robot distant de milliers de kilomètres.

Le dossier informatisé sera obligatoire en 2014.
Nous l'utilisons depuis 1995.
Le dossier patient informatisé regroupe toutes les informations nécessaires à la qualité de votre prise en charge. Pour des soins plus sûrs, plus efficaces, mieux coordonnés, au meilleur coût.

«Les soignants traitent la maladie, mais ils s'occupent aussi de la qualité de vie. Cette affiche en constitue un magnifique exemple et illustre un état d'esprit général.»

«Nos médecins transforment la recherche fondamentale en applications utiles aux patients. Avec cette affiche, nous montrons que la réalité dépasse parfois la fiction.»

«Les HUG sont aussi pionniers dans le traitement informatique de la prise en charge. Ils sont les premiers en Suisse à avoir généralisé l'informatique pour la prescription de médicaments.»

Du sable dans les chaussures...

Une quinzaine d'adolescents en rémission de cancer s'envoleront en avril pour le désert marocain sous l'égide de Courir... Ensemble.

Avec le Grain de Folie, le nouveau projet de l'Association Courir... Ensemble qu'elle a fondée, Carole Lauk a trouvé un défi à la mesure de son engagement. Il y a quatre ans, cette animatrice bénévole d'un atelier de bricolage auprès de jeunes patients hospitalisés pour un cancer à l'Hôpital des enfants décidait de courir le Marathon de New-York, en hommage à Tiffany, une patiente décédée.

Cette année, elle place la barre encore plus haut puisqu'elle va s'aligner, en compagnie de trois autres passionnés, sur la ligne de départ du Marathon des sables, une course mythique: 250 km dans le désert en six étapes - dont une de 80 km - et en autosuffisance, c'est-à-dire en portant nourriture et matelas sur son dos... Le carburant pour cette épreuve au bout de soi-même: le rendez-vous donné à quinze adolescents en rémission de cancer qui effectueront, quant à eux, un trek de sept jours dans les dunes marocaines à pied, en 4x4 et à dos de chameau. L'idée

étant que les deux groupes se rejoignent pour franchir ensemble la ligne d'arrivée du Marathon des Sables, le 9 avril prochain. « Ces jeunes ont traversé des moments très difficiles, souvent le plus dur est derrière, mais pour eux la rémission n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. C'est une période qui coïncide avec

pas mal de remises en question et de doutes. Un des buts de ce voyage est de leur redonner confiance dans leurs capacités », explique Carole Lauk.

Projet d'écriture

Les adolescents seront encadrés entre autres par deux médecins, dont la médecin responsable de l'unité d'onco-hématologie et une infirmière. Durant leur trek, les jeunes se frotteront aussi à l'écriture, puisqu'un livre réunissant textes et images de

cette aventure est d'ores et déjà prévu. Photographe, coach sportif, chauffeurs de 4x4: de nombreux bénévoles se sont déjà annoncés pour participer à cette aventure pas comme les autres. C'est toute la force de l'Association Courir... Ensemble qui peut compter, pour tous les projets qu'elle monte, sur un très large réseau de compétences. « Une grande famille », souligne pour sa part son infatigable présidente.

Mylène Pétremand Creutz



Du turquoise et du marine pour l'équipe de jeunes et les coureurs du Marathon des Sables appelés à se retrouver dans les dunes marocaines.

Focus sur les maladies rares

La Fondation Blackswan se donne pour mission de soutenir la recherche sur les maladies orphelines.

Blackswan. Le cygne noir. Le nom de la Fondation créée par Olivier Menzel, docteur en biologie au laboratoire de recherche de la chirurgie pédiatrique, ne doit rien au hasard.

« En économie, la théorie du cygne noir est utilisée pour décrire un événement rare et imprévisible qui a un impact très lourd. Exactement ce que vivent les parents d'un enfant qui naît avec une maladie rare » souligne ce chercheur, qui rappelle volontiers quelques chiffres pour situer la problématique. « On dénombre environ huit mille maladies rares, dont trois quarts de maladies infantiles. Cela signifie

qu'aujourd'hui environ 7% de la population mondiale en souffre, soit 30 millions de personnes en Europe et un demi-million en Suisse ».

Soutien financier aux recherches cliniques

L'expression « maladies orphelines » est donc souvent préférée à l'adjectif « rare » pour désigner ces maladies négligées par les entreprises pharmaceutiques et par la communauté médicale. En Suisse, aucun programme national de soutien à ces maladies n'existe, pas plus qu'un centre de recherche. La Fondation

Blackswan entend combler cette lacune en soutenant financièrement des recherches précliniques et cliniques et en menant des actions de sensibilisation auprès du public.

Première année

La première année d'activité a servi à réunir le capital initial, à se faire connaître et trouver des partenaires. Les premiers projets de recherche, choisis par un comité d'experts internationaux, vont maintenant pouvoir être soutenus.

M.P.C.

SAVOIR +

www.blackswanfoundation.ch



Soutenez notre action

En vous engageant à nos côtés,
vous aidez concrètement :

- à l'amélioration du confort des patients
- aux progrès de la recherche médicale au sein
des Hôpitaux universitaires
et de la Faculté de médecine de Genève.

Faites un don !

- Sur www.arteres.org (paiement sécurisé par carte)
- Par virement postal CCP 80-500-4, préciser
impérativement : en faveur de la fondation Artères
IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0
- Par virement bancaire IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0

Fondation Artères

20, rue Micheli-du-Crest – 1205 Genève
T. 022 372 56 20 – contact@arteres.org

www.arteres.org



☐ Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Téléphone

E-mail

A renvoyer à fondation Artères – 20, rue Micheli-du-Crest – 1205 Genève ou par fax au 022 781 74 00

100 apprentis en 2012

En 2010, 18 jeunes collaborateurs ont obtenu leur certificat fédéral de capacité ou leur maturité professionnelle. Au total, les HUG ont employé 84 apprentis et stagiaires en formation initiale contre 61 en 2009.

Les HUG forment la relève médicale, mais pas seulement. En 2010, ils comptaient 84 apprentis dans une douzaine de professions administratives, techniques, médico-techniques et de la santé. Dix-huit d'entre eux ont obtenu leur certificat fédéral de capacité ou leur maturité professionnelle. A l'occasion de l'apéritif annuel des apprentis, en décembre dernier, Bernard Gruson, président du comité de direction, les a félicités personnellement.

Appel du directeur

Le directeur général a profité de l'occasion pour lancer un appel à celles et ceux qui pourraient contribuer à créer de nouvelles places d'apprentissage ou de stage au sein des HUG. «*Nous sommes en bonne voie pour atteindre l'objectif de 100 apprentis en 2012, fixé par le conseil d'administration dans le plan stratégique 2010-2015*», a-t-il toutefois souligné.

En 2010, les HUG ont engagé 34 nouveaux apprentis (dont 15 employés de commerce et neuf assistants en soins et santé communautaire), sept stagiaires de maturité professionnelle

commerciale ou éducation et sept stagiaires de formation commerciale pour porteur de maturité. Ajoutés aux 36 apprentis déjà en formation, ils étaient donc 84 au total, contre 61 en 2009.

Passage de témoin

Daniel Leutwyler, coordinateur des apprentissages, s'est réjoui de l'augmentation des places d'apprentissage. «*Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2005 au centre de formation, il y avait 35 apprentis et 25 respon-*

sables de formation. Aujourd'hui, ces derniers sont 64», a-t-il relevé. Après 14 ans d'activité aux HUG, il prend sa retraite anticipée et cède sa place à Valérie Mégevand. Pour cette dernière, la mission est claire: «*Il faut faire des efforts en matière de formation. Je suis convaincue que nous pouvons tenir l'objectif 2012. Mais nous devons entreprendre un gros travail de communication interne afin d'augmenter le nombre de places d'apprentissage. Certains secteurs ont encore un fort potentiel à développer*», a-t-elle indiqué. Valérie Mégevand a repris la coordination des stages et des apprentissages au 1^{er} janvier 2011.

André Koller



Bernard Gruson, président du comité de direction des HUG (à droite), Valérie Mégevand, cheffe du service du recrutement et de la mobilité, Grégoire Evequoz, directeur de l'office pour l'orientation et Daniel Leutwyler, coordinateur des apprentissages, entourent les lauréats de la volée 2010.

Vite lu

Abris-fumeurs aux HUG

Les HUG se dotent cette année d'abris-fumeurs sur tous ses sites: un sur la terrasse Opéra située sur Cluse-Roseraie, un à Bellerive, trois sur le domaine de Belle-Idée, un à Beau-Séjour, un à Loëx et un aux Trois-Chêne. Placés à quelques pas des entrées, ces abris sont faciles d'accès. Les fumeurs sont donc invités à les utiliser: ils seront ainsi protégés de la pluie et du vent. Pour plus d'infos, contactez Patricia Borrero au 022 372 61 23.

Bonjour M. Piaget

Pour faire suite à l'exposition *Bonjour Monsieur Piaget*, qui avait été élaborée dans le cadre de la commémoration du 450^e anniversaire de l'UNIGE, les Archives Jean Piaget ont édité le catalogue de l'exposition. L'ouvrage, qui rassemble des manuscrits inédits, des dessins de Jean Piaget enfant ainsi que des photos d'archives, des photos de famille et des photos d'objets personnels peut être acheté directement aux Archives Jean Piaget (bibliothèque d'Uni Mail).

Publicité



SOS Pharmaciens et l'hospitalisation à domicile deviennent PROXIMOS.

Même adresse, même téléphone, mêmes partenaires... Et toujours le même service, 24h/24 et 7j/7!
4, rue des Cordiers - 1207 Genève - T 022 420 64 80 - contact@proximos.ch

Instantané

Après trois jours de doute et d'intense travail, la 33^e édition de la course de l'Escalade s'est déroulée sans glissades le 4 décembre dernier. Depuis plus de vingt ans, les HUG sont présents à ce rendez-vous incontournable de la vie genevoise avec l'équipe de l'unité de nutrition du Pr Claude Pichard qui révèle aux concurrents l'état de leur masse corporelle. Depuis cette année, ils sont même le 4^e sponsor principal de l'épreuve afin de sensibiliser coureurs et population au don du sang. Ils étaient ainsi plus de cent collaborateurs à arborer le t-shirt flanqué du slogan «Une énergie renouvelable, partagez la vôtre».



JULIEN GREGORIO / PHOTOVA

Pulsations



Je désire m'abonner et recevoir gratuitement **Pulsations**

Nom

Prénom

Rue

NPA/Lieu

Date

Signature

Pulsations

Hôpitaux universitaires de Genève - Service de la communication
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4 - CH-1211 Genève 14
Fax +41 (0)22 305 56 10 - pulsations-hug@hcuge.ch



cam geneve

NE FAITES PAS ATTENDRE **VOTRE DOULEUR**

CHOISISSEZ LA PROXIMITÉ

Hôpitaux universitaires de Genève
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 2 - 1205 Genève - T 022 372 81 20

Réseau Urgences Genève

mêmes prestations, mêmes compétences
couvert par l'assurance de base

HUG • Clinique de Carouge • Clinique des Granges •
Groupe Médical d'Onex • Hôpital de la Tour
www.urgences-ge.ch



startpeople Médical
Your Job Partner

numéro gratuit 0800 99 22 99 www.startpeople.ch

Soins à domicile | Placement fixe et temporaire | 24h/24 | 7j/7

**DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
TOUJOURS À VOTRE ÉCOUTE**
022 715 48 82

startpeople | horlogerie | office | technique | industrie | bâtiment

Pour un environnement de qualité

De nouvelles priorités pour un mieux-vivre au quotidien en milieu hospitalier sont au programme des affaires culturelles.

Les affaires culturelles ont pour mission d'offrir sur l'ensemble du parc hospitalier des HUG, à savoir sur les quatre sites principaux ainsi que dans les diverses consultations en ville, une présence de l'art et de la culture qui contribue quotidiennement à la qualité de l'environnement des lieux de soins et de travail.

A l'occasion de la reprise de la responsabilité du service des affaires culturelles, la soussignée propose la mise en place d'un nouveau programme d'activités qui, d'une part, privilégie des manifestations artistiques dynamiques interactives et innovantes destinées aux patients, et d'autre part, assure la conservation et la mise en valeur du patrimoine artistique et culturel des HUG.

Plus près des patients et des soignants

Souvent écartée au profit du tout blanc propre et efficace, la décoration mérite d'être valorisée dans une société de consom-

mation rapide, dans laquelle le « tout passe, tout lasse » laisse les nouvelles générations sans repères. L'environnement influence directement l'humeur, y porter son attention est donc une priorité simple et efficace. Noyau central d'une culture hospitalière qui préconise une vision holistique de la santé, la décoration est une prestation humaine par excellence offerte chaque jour aux patients pour leur mieux-être.

La mise en place de décorations adéquates repose sur l'accessibilité des œuvres, la compétence d'une personne habilitée à leur gestion, disposition et suivi afin de répondre promptement aux nombreuses demandes ainsi qu'une étroite collaboration avec les départements et services médicaux et les services d'exploitation.

Pratique artistique relationnelle

Parallèlement à une résurgence de la décoration, il importe également de prolonger la politique

d'esthétique relationnelle, défendue depuis plusieurs années grâce à des expositions d'œuvres sensibles et réflexives, par l'élaboration d'une véritable pratique artistique relationnelle, à savoir la mise en place de projets basés sur la collaboration, le partenariat, l'interaction et l'engagement des soignants et des patients dans des projets « sur mesure ». Au-delà des activités traditionnelles, ce sont de nouvelles formes d'intervention artistique qu'il convient d'inventer et ainsi de stimuler la créativité au sein de l'institution.

L'héritage, une référence

En amont de toute manifestation, la conservation du patrimoine garantit la préservation des œuvres, témoigne de notre appartenance à une histoire commune et partagée, favorise la transmission des savoirs et assure la pérennité des investissements pour les générations futures. La mise en valeur de cet héritage institutionnel, œuvres d'art et objets de la médecine, ancre la culture hospitalière dans l'histoire genevoise et suisse de manière singulière et exemplaire. Cette tâche permet aussi de continuer à collectionner des œuvres et ainsi à décorer les bâtiments.

Ces champs d'actions interdépendants se complètent pour former une vision cohérente. La présence de l'art dans les couloirs de l'institution anime – au sens premier de donner âme – des lieux forcément trop techniques et fonctionnels, stimule l'esprit de recherche, améliore instantanément le confort émotionnel du patient, s'adresse à tous les publics, interne comme externe, tisse des liens étroits avec divers réseaux de la cité, et forme une image positive de l'institution.

Anne-Laure Oberson

Vite lu

Influence de la lumière

L'idée selon laquelle la lumière exercerait une influence favorable sur l'humeur constitue un principe communément admis. Pourtant, les processus cérébraux qui président à cet effet demeurent largement inexplorés. Une équipe internationale de chercheurs, composée de scientifiques de l'Université de Genève, de chercheurs de l'Université de Liège et de l'Université du Surrey, vient de combler une partie de cette lacune en mettant en évidence le rôle immédiat de la lumière et de la couleur sur les émotions. Publiés dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences*, ces résultats revêtent une importance certaine pour les questions relatives aux traitements psychiatriques par luminothérapie et pour la régulation de la luminosité dans les environnements domestiques ou professionnels.

Rétrovirus : étude genevoise

A la Faculté de médecine de l'Université de Genève (UNIGE), le laboratoire de Jeremy Luban vient d'achever une étude statistique d'une ampleur inédite sur la pénétration de rétrovirus dans l'ADN humain. Les auteurs de cette recherche ont défini puis cartographié les sites où trois rétrovirus différents viennent intégrer l'ADN cellulaire. Parus dans la revue *PLoS Computational Biology*, les résultats de cette recherche ouvrent des perspectives intéressantes pour les thérapies géniques, en rendant possible un ciblage thérapeutique inégalé, qui reposerait sur l'usage des rétrovirus comme porteurs des gènes réparateurs.



L'art contribue à un environnement de qualité des lieux de soin et de travail.

AFFAIRES CULTURELLES

Vos rendez-vous en février

01

Ados et autonomie

En collaboration avec l'école des parents et l'EVE des Grands Hutins, la Maison de Quartier de Carouge (MQC) organise un café des parents le 1^{er} février de 20h à 21h30. Le thème abordé est *La prise d'autonomie chez les adolescents, comment comprendre, comment réagir?* Cette soirée de présentation et de discussion est animée par Philip Nielsen psychologue psychothérapeute FSP. Lieu: MQC, 3 rue de la Tambourine. Entrée libre. Plus d'infos au 022 308 88 50.

www.mqcarouge.ch

02 - 04

Congrès sur l'hémophilie

Après Amsterdam, Munich et Edimbourg, le 4^e congrès annuel de l'Association européenne pour l'hémophilie et maladies associées (EAHAD) a lieu à Genève, du 2 au 4 février à l'hôtel Crowne Plaza (34, rte François-Peyrot, 1218 Le Grand-Saconnex). Les objectifs de l'EAHAD sont de faire avancer la science dans le domaine des désordres liés aux maladies du sang, d'encourager la recherche et de fournir un forum de discussion autour de ces problèmes. Programme complet sur

www.eahad2011.ch



06

Concert Opéra

Sous la direction d'Eric Bauer, des solistes de l'Ensemble instrumental romand joueront *L'Histoire du soldat* de Strawinsky & Ramuz le dimanche 6 février, à 15h. Répétition le samedi 5 et dimanche 6 à 14h. Entrée libre. Lieu: salle Opéra (étage o), site Cluse-Roseaie, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève. www.arthug.ch

Pulsations TV

En février, le magazine santé des HUG s'intéresse à la médecine du sport. Avec l'unité d'orthopédie et de traumatologie du sport reconnue comme un Swiss Olympic Medical Center, les HUG disposent d'une plateforme de compétences et d'expertise universitaire où sont suivis des sportifs de tous niveaux, y inclus les hockeyeurs du Genève Servette ou les danseurs du Grand Théâtre, et des patients à mobilité réduite.

Si une activité physique régulière est bénéfique à la santé, la pratique intensive d'un sport peut engendrer des accidents ou des blessures.

Comment les traiter ou les prévenir? Réponses dans *Pulsations TV* à découvrir dès le 8 février sur Léman Bleu et TV8 Mont-Blanc.

Consultez les programmes pour connaître les dates et horaires de diffusion.



08

Mixité femmes-hommes



L'unité genre et travail socio-sanitaire de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), domaines santé et social, organise le mardi 8 février, de 8h15 à 17h45, une journée sur le thème *La mixité femmes hommes* dans les formations et les métiers socio-sanitaires. Cette journée s'adresse aux praticiens du social et de la santé, aux enseignants de ces professions, aux étudiants ainsi qu'aux responsables de ressources humaines ou du développement de politiques en matière de mixité et d'égalité des chances du domaine de la santé, du social et de la formation. Lieu: Haute Ecole de Travail Social (auditoire), rue du Pré-Jérôme 16, 1205 Genève. Pour info: tél. 022 388 94 08. Programme complet et inscriptions en ligne sur www.hesge.ch/hetsq

pour une
**énergie
renouvelable**
donnez
la vôtre

Don du sang

Rue Gabrielle-Perret-Gentil 6 - 1205 Genève - tél. 022 372 3901

www.dondusang.ch



12 Café des aidants

Structure sociale de la Ville de Genève, Cité Seniors organise chaque mois un café des aidants afin d'offrir aux personnes qui s'investissent auprès d'un proche un espace convivial où partager des expériences.

La prochaine rencontre a lieu le samedi 12 février, de 9h30 à 11h, sur le thème *J'ai de la peine à réaliser mes difficultés sans culpabiliser*. Entrée libre.

Lieu: rue Amat 28, 1202 Genève. Pour info: tél. 0800 18 19 20 (appel gratuit). www.seniors-ge.ch

15 - 16 Concerts subaquatiques

Les Bains de Cressy proposent une expérience unique de concerts subaquatiques les 15 et 16 février à 21h15, dans le cadre d'*Antigel*, le festival international de danse et de musique dans les communes genevoises.

Tarifs et informations: www.antigel.ch

17 Laboratoire philosophique

Le prochain laboratoire philosophique animé par Alexandre Jollien et organisé par le service d'enseignement thérapeutique pour maladies chroniques des HUG se tient le jeudi 17 février, de 8h à 9h, sur le thème *Jésus, Maître de vie*.

Lieu: auditorio Marcel-Jenny, rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

<http://setmc.hug-ge.ch>

Le site du mois

L'unité d'hémostase des HUG, qui est le centre de référence pour les personnes avec hémophilie (PAH) et les personnes avec d'autres maladies hémorragiques héréditaires, a désormais son site. Il est destiné aux patients, familles, soignants et

autres intervenants dans la prise en charge des personnes avec des problèmes hémorragiques tels que l'hémophilie, la maladie de Willebrand ou toute autre anomalie de la coagulation. <http://hemophilie.hug-ge.ch>

Les livres du mois



Le sommeil est une expérience fondamentale, intime, individuelle et pleine de mystères. Il nous propulse, pour quelques heures, dans un autre espace-temps, où notre inconscient, nos désirs enfouis et nos peurs s'expriment librement. Comment, au juste, se définit l'insomnie? A partir de quel moment faut-il s'inquiéter d'un mauvais sommeil? Et, surtout, que faire pour retrouver des nuits paisibles et réparatrices? Paru aux éditions Bon à Savoir, *Bonne nuit!* répond notamment à ces questions tout en abordant différents aspects de la vie du dormeur comme sa santé, son environnement, son bien-être ou encore ses activités diurnes. Ce livre a été écrit par la journaliste scientifique Elodie Lavigne et supervisé par le Dr Stephen Perrig, responsable du laboratoire du sommeil-EEG des HUG, avec la collaboration de la Dre Katerina Espa-Cervana, médecin adjointe.



Avec *Nous étions des êtres vivants*, Nathalie Kuperman raconte la métamorphose des salariés dans un grand groupe de presse, soudain à vendre.

Solitude douloureuse

L'auteure explore en profondeur le processus pernicieux qui transforme un salarié en boule d'angoisse, le précipite sur le toboggan savonneux de la dépression, à force de se convaincre qu'il est «lent, inutile».

Elle nous entraîne lentement vers la solitude douloureuse, le déclassement, le silence triste des âmes abandonnées qui ne comprennent pas, ou trop tard, ce qui leur est arrivé. Ce livre est conseillé par le Centre de documentation de la santé qui met en prêt des ouvrages (tél. 022 379 51 90/00).



Hannah a 10 ans et une surprise l'attend pour son anniversaire. Accompagnée de ses amis Elsa, Tom, Michaël, Talia et Amy, ainsi que de sa mygale domestique, elle va entamer un voyage scientifique au cœur des émotions. Tel est le point de départ de ce livre pour enfants publié par David Sander, professeur à la Section de psychologie et au Centre interfacultaire en sciences affectives et Sophie Schwartz, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de médecine et au Centre de neurosciences, paru aux éditions Le Pommier. Destinés aux jeunes de 9 à 12 ans, les ouvrages de la collection «Les minipommes» ont pour objectif de mettre à la portée des enfants un savoir scientifique de qualité, exposé avec humour et fantaisie.

Influence du social sur la santé

Professeure de sociologie à l'Université de Genève, Claudine Burton-Jeangros se penche depuis plusieurs années sur les inégalités face à la santé. Un problème encore trop peu pris en compte chez nous.

JULIEN GREGORIO / PHOTO



«Les conditions sociales influencent le fonctionnement biologique, c'est une dimension encore trop peu prise en compte», souligne la Pr Claudine Burton-Jeangros.

Plus on est pauvre, plus on est en mauvaise santé. Et inversement plus on est riche, plus on est en bonne santé. Le phénomène, mis en lumière depuis plusieurs décennies et dont l'OMS fait maintenant son cheval de bataille, continue de s'observer partout dans le monde, y compris dans les pays riches et quel que soit leur système de santé. Explications avec Claudine Burton-Jeangros, professeure de sociologie à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève.

L'assurance-maladie obligatoire n'est donc pas la panacée?

> Il faut comprendre que les soins ne sont qu'une petite partie de l'équation en matière de santé. Et les systèmes de soins ne peuvent pas tout rattraper! Il y a tout ce qui se construit en amont, avant d'être malade, qui est fondamental, ce qu'on nomme les déterminants sociaux de la santé: les conditions de vie, le travail, les réseaux sociaux, l'environnement culturel... En réalité, la santé est directement liée au statut socioéconomique (formation, profession, revenu) des individus. Quand il y a mobilité sociale ascendante, il y a une meilleure santé.

Expliquez-nous ça...

> L'état de santé d'un individu s'améliore pour chaque échelon

gravi dans la hiérarchie sociale. C'est ce qu'on appelle le gradient social de santé qui associe position sociale et état de santé. On n'est pas face à une simple opposition entre des riches en bonne santé et des pauvres en mauvaise santé. L'association traverse toute l'échelle sociale de façon systématique. Le phénomène est décrit de manière solide depuis longtemps, mais c'est une réalité peu portée sur le devant de la scène et insuffisamment prise en compte, par les politiques comme par les professionnels des soins.

Pour quelles raisons cette réalité n'est-elle pas prise en compte?

Sans doute parce que ces inégalités semblent incompatibles avec les systèmes de santé modernes. Mais aussi parce qu'il existe une réticence en Suisse à parler en termes de classes sociales. On préfère les comparaisons entre la Suisse romande et la Suisse alémanique ou la ville et la campagne. On a peut-être cru un temps pouvoir faire l'impasse sur cette question au moment où dominait l'idée que la société est composée d'une énorme classe moyenne qui semblait englober à peu près tout le monde. Maintenant que les inégalités se creusent, on réalise mieux la pertinence de cette notion de classes sociales.

Le système de soins peut-il quelque chose face à ces inégalités?

Oui. Il a un rôle fondamental à jouer pour corriger les écarts en fournissant des soins adaptés aux besoins des différentes catégories sociales. C'est pourquoi la question de l'accès aux soins est primordiale. Pensons aux soins dentaires non inclus dans l'assurance de base. On note de très grandes différences suivant les milieux: les personnes ayant un revenu élevé sont trois fois plus nombreuses à consulter un dentiste au moins une fois par an, par exemple. De manière générale, on observe que les milieux favorisés recourent plus aux examens préventifs. Le rapport au corps est sans doute différent. Les personnes socialement défavorisées font moins de projections dans l'avenir. L'idée qu'on peut influencer sa santé est aussi moins présente chez

elles. Cependant, les inégalités qui touchent les individus une fois entrés dans le système de soins sont également frappantes.

Par exemple?

Des études montrent qu'avec un diagnostic de cancer (sein, prostate), être issu de milieu défavorisé est un facteur de plus mauvais pronostic. La façon dont le médecin perçoit le patient a une influence sur le traitement proposé et les informations données. Les professionnels des soins ont encore trop peu conscience de ces différences liées aux écarts sociaux. Leur sensibilisation est donc capitale puisqu'ils ont un rôle à jouer dans la réduction des inégalités face à la santé.

Propos recueillis par
Mylène Pétremand Creutz

Publicité

concept: HUG

Les HUG sont le 1^{er} centre mondial de transplantation d'îlots de Langerhans. Une fois greffées, ces cellules produisent naturellement l'insuline qui manque aux malades.

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève
L'INNOVATION



Aujourd'hui, diabète ne rime plus forcément
avec injection d'insuline.

www.hug-ge.ch

cam Genève